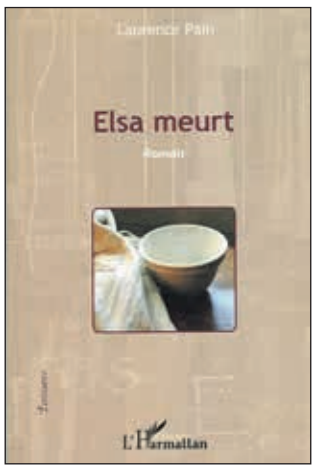
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Un diagnostic sur le suivi médical

Une mamie pour qui rien ne va jamais. Elle s'ennuie, dit détester son existence, n'avoir goût à rien… Alzheimer ? Parkinson ? Est-ce grave, docteur ? Contre les traitements et diagnostics qui posent question, on prescrit de lire « Elsa meurt », roman signé Laurence Pain.

Sous sa plume, les lecteurs avaient apprécié *Ados en détresse*, publié aux éditions Les Chantuseries (Le Poiré-sur-Vie) en 2012. Dans ce livre, Laurence Pain, professeur de français au collège Saint-Jacques des Moutiers-les-Mauxfaits, lançait aux acteurs du monde éducatif (parents, enseignants, personnels des établissements) un appel à la vigilance. Par le biais de témoignages fictifs, de dialogues et de situations inspirées du vécu, elle faisait défiler au fil des pages des jeunes en proie au mal-être, en situation de rupture avec la famille, l'école, la société, abordant des questionnements et des dilemmes que parents et enseignants peuvent rencontrer.



Un roman où la réalité rejoint la fiction. Photo-Étienne Sengegera

Laurence Pain n'a pas attendu de passer la cap de la cinquantaine pour donner libre cours à son goût de l'écriture. « *J'ai toujours écrit* », confesse-t-elle bien volontiers. Adolescente et jeune adulte, elle le faisait essentiellement en écrivant à sa grand-mère maternelle. Plus tard, ce sera en écrivant des livres. Elle en a déjà sept au compteur, publiés chez différents éditeurs (Hécate, Milan, Bayard, Casterman, Les Chantuseries). Le dernier en date, *Elsa meurt*, est un roman dans lequel la fiction rejoint la réalité. Il a été publié dans la collection *Écritures*, chez L'Harmattan.

Avec ce roman, on retrouve l'auteure engagée à ausculter une nouvelle fois une situation de détresse silencieuse. Cette fois-ci, ce n'est plus dans le monde de l'enseignement mais dans celui de l'hôpital. C'est l'histoire d'Elsa, la mamie de Sophie. Traitée pour dépression, hospitalisée à plusieurs reprises, la mamie glisse insidieusement vers une perte progressive d'identité, vers une mort prématurée. Sa petite-fille veille sur elle autant qu'elle peut dans ses allers-retours entre l'hôpital et la maison. Une lente descente aux enfers, pour l'une comme pour l'autre, pesante, riche en constats d'absurdités. Dans le cas d'espèce, celles-ci résultent surtout de l'absence de coordination entre différentes spécialités, avec des interactions entre les traitements prescrits. Les effets ravageurs sont au rendez-vous pour la patiente, devenue une vraie droguée de médicaments à dosages intensifs. *Elsa meurt* dénonce un milieu médical qui ne serait pas exempt de batailles d'experts et d'erreurs de diagnostics de la part de spécialistes éminents qu'il serait inconvenant de contredire, sous prétexte qu'ils ont effectué « *d'éminentes études très longues, coûteuses et tout le reste* ». L'attention au patient« *Avoir une science n'empêche pas le respect* », plaide Sophie qui nous fait penser à l'auteure du roman. De fait, Laurence Pain confie que son livre est inspiré par du vécu, par son expérience dans l'accompagnement de patients. Toute ressemblance avec des situations connues n'est donc pas l'effet du hasard, même si elle a tenu à mêler plusieurs cas de figure par souci de confidentialité. « *Attention,* prévient-elle, *ce roman n'a rien d'un réquisitoire. Je n'ai pas de comptes à régler avec le milieu médical. Je l'ai écrit dans la posture des lanceurs d'alerte. Face à certaines pratiques, certaines habitudes, le patient et son entourage peuvent se sentir abandonnés. La technique, la science, ce n'est pas le tout de ce que l'on serait en droit d'attendre dans un pays comme le nôtre. On peut comprendre que les médecins, le personnel, dans un hôpital puisse se sentir débordé, mais l'on a droit à un minimum de respect, à une certaine écoute par rapport aux attentes. Il y a réellement des manques à déplorer à cet égard, avec une certaine approche, le côté humain qui se perd. Cela devient récurrent un peu partout. Oui, j'ai ressenti le besoin de coucher sur papier ce qui ne va pas. Ce n'est pas possible que l'attention au patient ne soit pas la priorité de tout le corps médical.* » Laurence Pain aime aborder des sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur :

Un roman nourri de ce que l'auteure a appris des ravages de diagnostics contradictoires. Photo-Étienne Sengegera

« *Écrire, cela me fait du bien...* » Avec *Ados en détresse*, elle abordait des questions qui la touchaient dans le cadre de sa profession d'enseignante soucieuse aussi de favoriser un savoir-être. Avec *Elsa meurt*, elle passe à un autre registre. C'est fait avec l'aisance que permet l'intérêt attentif qu'elle porte aux neurosciences : « *Je me suis sentie concernée, parce que j'ai eu des engagements auprès de personnes touchées par les pathologies évoquées dans le roman. J'ai assisté à un colloque où j'ai entendu une chercheuse affirmer que la mélancolie était une maladie inventée pour vendre des médicaments antidépresseurs ! J'étais estomaquée. J'ai cherché à creuser la question.* » Elle l'a fait en se plongeant dans la littérature scientifique traitant notamment de la médicalisation des émotions. Résultat : *Elsa meurt* est un roman abouti. Un roman coup de poing, dans lequel ce que l'auteure a appris lui permet de lancer avec justesse son cri d'alarme contre les diagnostics discutables susceptibles de plonger dans la désarroi et la confusion une mamie et sa petite-fille. Nous n'allons pas vendre la mèche, mais...« *tout est bien qui finit bien* ». Et Laurence Pain est d'ores et déjà engagée dans la rédaction de son prochain livre. « *Il sera question de la psychogénéalogie. Ce sera très personnel.* »

Étienne SENGEGERA

Elsa meurt, de Laurence Pain, chez L'Harmattan, 210 p., 19,50 €. Pour les dédicaces : l'auteure sera à la librairie Agora, La Roche-sur-Yon, ce samedi 17 mai, de 15h à 18h ; au centre Leclerc (La Roche, route de la Tranche), samedi 24 mai, de 11 h à 16 h ; au centre Leclerc, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, samedi 7 juin, de 15 h à 18 h.